

Histoire, mémoire et récit  
personnel dans la prose  
française contemporaine  
(Résumé)

Au cours des dernières décennies, la prose française s'est de plus en plus investie dans le milieu social. De nombreux récits tendent à revisiter le passé récent, en particulier la Seconde Guerre mondiale et la Shoah, afin d'en interroger le sens et de faire revivre les destins humains particuliers. La narrativisation du matériau historique s'appuie inévitablement sur la mémoire individuelle et collective. En plus d'être une source de connaissance historique, la mémoire est devenue un outil dominant pour concevoir des œuvres de fiction, ce qui implique la recherche de nouvelles formes narratives. L'ambition des écrivains français contemporains de dire la vérité sur le monde et d'apporter des connaissances contribue cependant à déplacer la frontière traditionnelle entre les récits fictionnels et les récits factuels. Sa perméabilité ne concerne pas seulement la discipline historique, mais les sciences sociales et humaines en général, ce qui stimule logiquement le débat sur la nature et la spécificité de disciplines particulières.

La réflexion sur l'Histoire, la mémoire et le récit personnel est complexe et nécessite une approche interdisciplinaire. Le regard d'historiens principalement français (Jacques Le Goff, Paul Veyne, François Hartog, Pierre Nora), de théoriciens de la littérature (Gérard Genette, Dominique Viart, Jean-Marie Schaeffer, Vincent Jouve), d'historiens des religions (Jan Assmann), de philosophes (Paul Ricœur) ou de sociologues (Maurice Halbwachs), parmi d'autres, apporte une contribution importante à ce sujet. Notre approche de la problématique de la représentation littéraire de l'Histoire dans cette monographie repose sur une double perspective. En appliquant le concept de Ricœur de la triple mimésis, la première perspective traite des questions théoriques concernant la transcription littéraire de l'Histoire, c'est-à-dire sa configuration dans le récit fictionnel en opposition au récit historique

(« Écrire l'Histoire ») ainsi que sa refiguration inscrite dans la réception de la fiction. La confrontation de deux récits fondamentalement différents, fictionnel et historique, permet de réfléchir à leurs similitudes et à leurs différences et de mettre en évidence les approches possibles, les limites et les difficultés de l'écriture de l'Histoire.

La seconde perspective s'intéresse aux modalités de la représentation littéraire de la Seconde Guerre mondiale et de l'Holocauste en fonction de l'approche de l'Histoire, qui peut être fondée soit sur une expérience personnelle (« L'Histoire vécue »), soit sur une expérience transmise (« L'Histoire transmise »). Une étude synchronique et diachronique des œuvres d'auteurs d'après-guerre (Jorge Semprun, Georges Perec et Albert Camus) et contemporains (Patrick Modiano, Laurent Binet, Nancy Huston et Sylvie Germain) analysées dans le contexte social et historico-culturel met en lumière divers aspects de l'écriture littéraire de l'Histoire. Il s'agit notamment de la nature de la fiction historique et de son rapport à l'Histoire, de la diversité des perspectives en fonction du thème ou du choix des techniques narratives, de la relation entre factualité et fictionnalité, du traumatisme et de ses conséquences, de la représentation de l'expérience liminale et du témoignage ainsi que de la perspective du lecteur par rapport à l'Histoire.

Dans le cadre de récits contemporains, l'œuvre fictionnelle de Sylvie Germain couvre un large éventail de thèmes liés à l'écriture de l'Histoire. En la décrivant à travers l'expérience subjective des personnages, l'auteure s'attache principalement à montrer les conséquences de la confrontation de l'individu avec les guerres et/ou la Shoah, telles que la mémoire dysfonctionnelle et traumatisée, le transfert transgénérationnel problématique et l'identité perturbée. Ses romans révèlent

des considérations philosophiques et spirituelles allant au-delà de l'Histoire, ce qui explique la place plus importante accordée à l'œuvre de Sylvie Germain dans la monographie par rapport aux œuvres d'autres auteurs (« La transcription de l'Histoire dans l'œuvre romanesque de Sylvie Germain »).

La réflexion sur les événements historiques récents, dont les traces persistent dans la conscience et l'inconscient collectifs, soulève des questions sur la mémoire à tous les niveaux de la transcription littéraire, en particulier les questions liées à l'oubli et au fait de se souvenir, qui sont conditionnées par des facteurs autant individuels que sociaux, par exemple par le déplacement et la manipulation de la mémoire, le discours public, la disparition des derniers témoins, etc. Les récits d'après-guerre et contemporains traitent également les sujets tels que la formation de la mémoire collective, la dynamique de la relation entre mémoire et identité, l'existence d'un traumatisme transgénérationnel ou la question du traumatisme comme forme de mémoire. La monographie aborde le phénomène de la mémoire aussi en tant que source de connaissance transmise par la fiction. La légitimité de la littérature pour la connaissance historique est indiquée par le contexte théorique concernant le récit fictionnel ainsi qu'à travers les œuvres sélectionnées analysées du point de vue de la figure du lecteur à trois niveaux (« lectant », « lisant » et « lu »), définie par Jouve, qui illustre les façons dont le lecteur peut s'engager dans le texte et dans le monde (« Une perspective de lecteur sur l'expérience historique »). À cet égard, les récits de l'après-guerre semblent s'adresser principalement au lisant (leur but étant de susciter l'intérêt et la compréhension du lectorat), tandis que les récits contemporains requièrent un plus grand degré de participation du lectant en raison de leur nature hétérogène et

fragmentaire, résultant en partie de leur représentation différente de l'Histoire.

Les approches des auteurs particuliers sont tellement diverses et pertinentes que le potentiel de la fiction en matière de représentation de l'Histoire semble inépuisable. Elles ont en commun la capacité d'apporter des connaissances intemporelles, en particulier par rapport à la Shoah, ce qui est pertinent autant pour le présent que pour l'avenir.